

**LE JOUR, 1951
6 MARS 1951**

**POLITIQUE LIBANAISE : LE LIBAN NE PEUT SE CONTENTER D'UNE
PETITE POLITIQUE**

Parce qu'un monde nouveau est en gestation en Orient comme en Occident, le Liban a le devoir de réfléchir et de se montrer circonspect.

Des tendances se manifestent qui pourraient nous mettre dans l'embarras et qui appellent la vigilance. **C'est le temps de nous ramasser, de nous recueillir, et,** à cela, la préparation de nos élections, si importante et pressante qu'elle soit, ne devrait pas faire obstacle.

Il faut que ceux qui gouvernent, fassent mieux qu'un tour d'horizon et qu'ils se posent, une après l'autre, pour ne pas être pris de court, les questions vitales qui se posent pour nous. Nous l'avons rappelé dix fois, ce n'est pas parce que le Liban est un petit pays qu'il peut se contenter d'une petite politique. La vérité est exactement le contraire.

Or, les problèmes se multiplient et peuvent passer à l'état aigu parce que le climat dans lequel on s'interroge sur leur solution n'est pas le plus propice.

Nous parlons pour tous les domaines, nous écrivons pour éveiller toutes les attentions. Le rôle si particulier qui est celui du Liban au seuil des continents et des mondes ne nous permet aucune indifférence, aucune lassitude ; **c'est ce qui donne à cette partie d'échecs permanente avec nous-mêmes son caractère grave et passionné.**

Nous procédons d'une doctrine politique faite de largeur de vues, d'équilibre et de nuances. A proche ou lointaine échéances tous les faux pas, chez nous, se payent cher.

Les dimensions réduites de notre territoire, le peu que représente notre population à l'échelle des masses humaines font qu'on nous néglige aisément, qu'on nous oublie. Il arrive que le facteur humain exceptionnel que nous sommes soit ignoré ou subordonné à la diversité des facteurs matériels

Trop souvent la grande politique pense pouvoir faire peu de cas de nous. **C'est alors le moment de rendre notre existence plus sensible, par l'activité, par l'ordre, par le sentiment, par l'intelligence. C'est le moment de n'ébrécher aucun de nos moyens par des démarches de faiblesse et par des attitudes contraires à notre tradition.**

La politique du Liban, depuis deux ans environ, perd de son mordant et de son assurance. Cela est pour nous tout à fait évident. On dirait que c'est en partie parce que la doctrine se perd. **Et la remarque vaut dans tous les secteurs, le moral comme l'intellectuel, le financier comme le politique.**

Trop d'improvisations et de compromis boiteux nous coûtent ce qu'ils nous coûtent aujourd'hui : ces hésitations et cette incertitude, cette dispersion des projets et cette limitation des moyens, ce vague dans lequel nous progressons après les déterminations claires du passé.

Nous avons pris l'habitude de penser que tout s'arrange ; et tout s'arrange en effet, **mais au prix de quoi ?** D'un côté ou de l'autre le mur se lézarde.

Nous n'avons d'autre intention que d'obtenir que les yeux s'ouvrent sur des choses qui, pour nous, deviennent évidentes. C'est justement parce qu'elles éblouissent qu'on ne les voit plus.

Les élections qui viennent sont, pour la suite, un facteur fondamental. Toute la réflexion du monde ne nous dispensera pas d'une chambre et d'un gouvernement qui fassent correctement leur métier dans le voisinage immédiat d'Israël.

Nous ne pouvons plus faire d'une misère pour ainsi dire physiologique, les éléments d'une prospérité morale, intellectuelle et matérielle.